L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 23 JANVIER 1890. — 63me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonner, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI, 23 JANVIER 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Le chantier de marine à la Nouvelle-Orléans.

Il y a un fait qu'on ne peut se dissimuler: c'est que, eu égard à sa position exceptionnelle, le port de la Nouvelle-Orléans est loin de jouir de l'importance qui lui appartient. C'est un fait qui frappe tous les étrangers de passage ici—les marins en particulier, à quelque nationalité qu'ils appartiennent. Ils ne comprennent pas qu'avec d'aussi précieux avantages, il n'y ait pas un mouvement énorme de navires se croisant sans cesse ou venant mouiller devant nos levées. Une pareille situation ne s'explique guère, en effet, pour une ville baignée par un fleuve d'une longueur et d'une largeur énormes—une véritable mer intérieure, qui reçoit les eaux de quarante-trois tributaires navigables eux-mêmes sur un parcours de près de vingt mille milles, et la mettant en rapport direct avec presque tout l'intérieur du continent—au Nord, à l'Ouest et à l'Est.

Comme, en dehors des produits de nos campagnes—coton, sucre, riz et autres denrées alimentaires, dont nous sommes le marché naturel—le commerce de transit est la seule ressource qui nous fasse vivre, il faut qu'un semblable état de choses change le plus tôt possible, si nous ne voulons pas exposer notre cité à péricliter.

Il y a, dans ce qui se passe, beaucoup de la faute du gouvernement de Washington, qui, tantôt, cédant aux sollicitations pressantes des Etats qui l'environnent immédiatement; tantôt, obéissant à des intrigues politiques, à des avantages [illegible], a négligé les villes du [illegible] et a prodigué ses largesses [illegible] du Nord et de l'Est.

Il est arrivé, cependant, un jour, où de graves intérêts l'ont sollicité du côté de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud; où il lui a fallu entretenir, sur le Golfe, certaines forces maritimes; il a alors songé à construire, dans nos parages, un chantier de marine pour la construction et la réparation des navires, dont il avait besoin, pour défendre son commerce et soutenir l'honneur de son pavillon.

Il a jeté, alors, les yeux sur un des ports du Golfe, pour y établir ce chantier. Le choix de la Nouvelle-Orléans était assez naturel. Il semble même que, sous ce rapport, l'hésitation ne fût pas possible. Malheureusement, des compétiteurs ont surgi de toutes parts. Il était difficile au Congrès de n'en tenir aucun compte. La question électorale, qui domine tout, aux Etats-Unis, force souvent le gouvernement à lui sacrifier les intérêts les plus vitaux. Il a procédé par expédients, par atermoiements; il a nommé une Commission chargée d'aller inspecter les différents ports de la côte sud-est de l'Atlantique et du Golfe. Ces études étaient, en réalité, inutiles; tout le monde était, au fond, fixé sur la supériorité du choix de la Nouvelle-Orléans. Ce que l'on avait prévu est arrivé: la Commission s'est prononcée, hautement, pour notre port. Le secrétaire de la marine en a fait autant. Le commodore White, chef du Bureau des Constructions et des Réparations, s'est également prononcé en notre faveur. Il est donc probable que tout le département de la marine votera unanimement dans le même sens.

Si certaines villes, riveraines du Golfe, se sont mises sur les rangs pour nous disputer le chantier de marine, il n'en est pas de même de presque toutes celles de l'intérieur, qui ont voté pour nous, et ont envoyé des pétitions, en ce sens, à Washington. Elles savaient ce qu'elles faisaient, en agissant de la sorte; l'intérêt seul, un intérêt bien entendu et très légitime, les guidait.

Tout milite donc en faveur de la Nouvelle-Orléans. Nul doute que le Congrès ne finisse par la désigner comme le chantier de marine du sud des Etats-Unis. Mais quand se décidera-t-il à se prononcer? Là est toute la question. On sait quelle lenteur il apporte dans ses délibérations, à quels délais sont soumis la plupart de ses votes, surtout, quand il s'agit de dépenses pour des travaux publics. Il y a tant d'intérêts opposés à ménager; un tel besoin, chez les politiciens, de montrer à leurs commettants qu'ils sont économes des deniers publics—que de nouveaux retards sont à craindre. Le point important est d'appeler, le plus tôt possible, la délibération sur la création du chantier de marine—sans quoi l'encombrement des affaires peut faire renvoyer le vote, sur ce sujet, à une autre session. Ce serait un double malheur. Nous n'avons qu'à perdre à ces délais, pendant lesquels les intrigues politiques peuvent s'agiter et troubler le bon sens, le patriotisme de la Chambre. Puis, nous avons besoin de relever notre port, de lui rendre l'activité qui lui fait complètement défaut.

En parlant ainsi, nous ne sommes que l'écho d'hommes sérieux, d'hommes compétents et sincères amis de notre population. Nous ne reproduisons que l'avis de tous les Louisianais sensés et réellement patriotes.

Il nous faut donc secouer notre apathie; il nous faut exercer une pression sur nos représentants, et leur demander de s'occuper activement de cette grave question, dont la mise en délibération dépend, en partie, de leur habileté, de leur zèle, de leur énergie.

Prêtres, Orateurs, Chanteurs, et Acteurs trouvent que le Pectoral-Cerise d'Ayer améliore et fortifie la voix.

Pas d'alcool.—Le tonique longtemps cherché ne contenant pas d'alcool a donc été trouvé. C'est la nouvelle découverte de l'Alabama, le "Acid Iron Earth."

CRESCENT HALL.

High Tea à 4 heures tous les jours.

LE DOCTEUR BOTKINE.—Le docteur Botkine, qui vient de mourir à Menton, était le plus célèbre et le plus demandé des médecins de Pétersbourg. Aussi faisait-il payer ses visites fort cher. Cent roubles étaient le prix ordinaire d'une première consultation.

Un jour le prince X*** (une initiale le ferait trop aisément reconnaître), excessivement riche et capable de rendre des points à [illegible], se sent "influenzé" et réclame en toute hâte les soins de M. Botkine. Celui-ci se rend immédiatement à l'appel, examine, ausculte, rassure le prince, fait une ordonnance et promet de revenir le lendemain. Au jour suivant, il trouve son malade levé, sans fièvre, avec une pointe d'appétit, en un mot guéri.

Félicitations du médecin au malade. Chauds remerciements du malade au médecin. Le prince ouvre le tiroir d'un petit meuble et tend discrètement à Botkine deux billets de dix roubles. D'un geste affectueux, le célèbre praticien repousse ces dérisoires honoraires, et de sa voix la plus douce, avec un accent presque attendri:

"Merci, cher prince, merci. Je ne prends rien des pauvres."

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 18 janvier:

Nous avons eu une pluie qui a été la bienvenue, mercredi, dans l'après-midi et dans la soirée.

—Après un certain ralentissement dans les arrivages, le coton nous est venu, cette semaine, en assez grande abondance.

—Jeudi soir, nous avons eu un temps d'hiver; une forte gelée et une glace assez épaisse, hier matin.

—Il y a d'énormes tas de planches, de briques, de sable sur l'emplacement du nouveau Town Hall. On prépare le terrain pour y poser les fondations.

—Le nouveau cottage Claiborne sort de terre. Les travaux avancent rapidement; quand ils seront achevés, ce sera l'un des hôtels les plus vastes et les plus attrayants de la paroisse.

—Notre localité ne cesse pas de progresser, hiver comme été. Nous ne nous rappelons pas un seul moment, depuis trois ans, où nous n'ayons pas vu s'élever quelque bâtisse. A en juger par les apparences, cette année ne fera pas exception à la règle. Le trafic, le commerce augmentent sans cesse. Sous tous les rapports, la perspective est encourageante, pleine de promesses. Quiconque est à la recherche de résidences attrayantes, de sites charmants, d'un climat salubre, d'une campagne qui ait des communications faciles avec la ville, devrait venir à Covington.

—M. F. Mathies, du "German Settlement", nous a fait présent d'une pomme cueillie, lundi dernier, sur un arbre où elle a crû. C'est une seconde récolte. Le pommier avait donné des fruits, l'été dernier; il en a fait autant dans le mois qui vient de finir.

La pomme était grosse, d'un beau jaune, douce, savoureuse, juteuse. Voilà un exemple de ce que l'on peut faire, ici, avec la culture de fruits de certaines variétés, quand on jouit d'un temps comme celui que nous avons eu, l'an passé.

—Nous avons répété, plusieurs fois, qu'une fabrique de conserves, établie à Covington, serait d'un bon rapport. Nous le croyons plus que jamais. Partout où l'on en a établi une, on n'a eu qu'à s'en applaudir; le succès a été instantané. La demande de conserves augmente, tous les jours, soit pour la consommation domestique, soit pour l'expédition; il n'y a pas à craindre le moindre surplus dans la production. Toutes les espèces de légumes, poussent en abondance, ici. La seule considération qui pourrait nous empêcher d'augmenter cette culture, c'est que l'on ne puisse pas trouver de placement pour les produits. Une manufacture de conserves obvie, nécessairement, à cet inconvénient. Il y a, de la sorte, toujours demande, et à des prix avantageux, de légumes qui pourraient être récoltés, à nous ne savons combien de milles à la ronde.

Prenons un exemple: les tomates. Aucun pays ne peut nous surpasser dans la production de ce légume, au point de vue de la grosseur et de l'abondance, et c'est un des meilleurs articles pour l'expédition.

La statistique nous prouve qu'il y a eu, l'an dernier, un excédant de 800,000 boîtes, de la demande sur l'offre—de là, la hausse des prix. Cette situation durera longtemps encore. Mais il y a un produit de la tomate qui grandit tous les jours, en vogue et en popularité: c'est la tomate confite dans le vinaigre. On en exporte sur tous les points du globe, et l'approvisionnement ne peut suffire à la demande. Dans cette industrie, il n'y a aucune perte, aucun déchet, attendu que la tomate n'est jamais trop mûre, pour être ainsi préparée, tandis qu'il y a danger de la voir se gâter en route, quand les transports sont lointains.

Nous avons toutes les conditions les plus favorables pour fonder, ici, un établissement de ce genre, et il est temps de nous y préparer.

Une fabrique, une fois établie à Covington, aurait, bientôt, la réputation de ne fournir que des articles de qualité supérieure. La fortune lui serait assurée. Ajoutez à cela qu'un pareil établissement donnerait de l'emploi à beaucoup de personnes qui n'ont pas d'ouvrage et qui s'en vont ailleurs, afin de pouvoir y gagner leur vie. Elle encouragerait aussi l'expansion et la multiplication des petites fermes, qui sont les plus lucratives de toutes.

—La fête qui a été donnée, récemment, à l'hôtel Bossier, a eu un excellent résultat. L'église catholique d'Abita Springs a, maintenant, un fort bel orgue. L'honneur en revient à Mlle Ada Bossier, qui avait la direction de toute la fête. Nous devons remercier M. Will. Greenewald, qui a fait le don d'un superbe tabouret de peluche.

—Décédée, Mme Marie Favre, mère du Capt. J. A. Favre et de l'hon. T. M. Favre. Elle a succombé, à Pearlington, jeudi dernier, à une pneumonie, à l'âge de 84 ans.

—Marié, jeudi soir, 16 janvier, à la résidence des parents de la fiancée, près de Covington, par le Rév. G. R. Ellis, M. Adolphe Frederick à Mlle Joséphine Cook.

L'*Entreprise*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 18 janvier:

Des blancs sont généralement envoyés à nos planteurs, après la roulaison, avec invitation de les remplir, de fournir les renseignements pour établir ensuite les statistiques. M. D. D. Colcock, secrétaire de l'Association des Planteurs sucriers, a envoyé les renseignements suivants à l'*Item*.

Les données chimiques ne se trouvent pas dans ce travail, mais les abondants rendements prouvent que la canne a dû être très riche.

La paroisse St-Martin occupe, sous ce rapport, une position exceptionnelle. Le jus y a marqué, pendant la roulaison, 11 degrés Beaumé.

L'habitation Keystone a un double moulin; les cylindres du premier sont de 30 sur 30 pouces et ceux du second, de 63 sur 36. Il y a aussi un régulateur hydraulique McDonald, attaché au premier moulin. Entre les deux moulins on saturait la bagasse d'eau froide. C'est la seule sucrerie où, en dehors de Calumet et de Shady Side, on ait employé l'eau froide, durant la macération.

Voici le rapport:

Propriété Pettiborne, J. Peters, agent.
Habitation Keystone,
Paroisse St-Martin.

Tonnes de cannes roulées	5,526
Barils de sucre	2,782
Livres de premiers sucres	677,400
Livres de seconds sucres	40,009
Total des livres de sucres	948,600
Livres de sucre à la tonne de cannes	171,000
Barils de mélasse	474
Gallons de mélasse	23,700
Poids des mélasses à 11 1/2 livres par gallon	272,550
Quantum pour cent de sucre à la tonne	8,58
Quantum pour cent de mélasse à la tonne	2,40

— Un des plus brillants exemples de ce que peuvent produire l'intelligence, l'énergie, la persévérance dans la fabrication du sucre, nous est fourni par M. Jules Burguières, propriétaire de Cypremort et de Florence, à Cypremort. Il y a dix ans, M. Burguières achetait la propriété Cypremort; elle était vaste, mais, surtout, couverte de bois. Chaque année, il l'a défrichée davantage; il a amélioré les procédés de fabrication, il a augmenté ses rendements. C'est aujourd'hui l'une des plus belles usines qu'il y ait.

Il n'y a pas de plant d'automne sur Cypremort; mais il y a 250 acres de cannes, admirablement conservées pour le plant de printemps. Il y a aussi 275 acres de souches.

Florence aura 250 acres de plant de printemps, également bien conservé, et 200 de souches.

On y fait énormément de maïs et de foin; on y observe la méthode de rotation des récoltes. On y laboure les pois, les lianes, en automne. Les travailleurs ne manquent jamais; les tenanciers y sont à l'aise et les mulets, en excellent état.

M. A. Brown, le directeur des travaux de Florence, s'engage à faire 28 tonnes de cannes à l'acre.

Sur Cypremort, il ne manque à la sucrerie aucun accessoire nécessaire; on s'y sert des presses-filtres, et l'on compte sur un splendide résultat, en 1890.

La récolte de M. Jules Burguières, en 1889, a été de 2,126,000 livres, tirées de 13,251 tonnes de cannes. Le sucre, les mélasses, s'en élève au chiffre de 35 gallons, les 1000 livres de sucre. Le poids moyen des chargements de cannes a été de 3000 livres net, avec une charrette à trois mulets. M. J. Burguières est devenu l'un des plus importants habitants de Cypremort.

—M. A. Petrie est revenu de la raffinerie de M. Martin Bagley, Bayou Vermilion, où il était allé travailler en qualité d'ingénieur. Il y a fait 1,000,000 de livres de sucre. Il y a, sur cette habitation, un brûleur de bagasse, six cylindres, un vacuum pan, un chemin de fer d'habitation—tout ce qu'il faut pour constituer une usine centrale.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1889.

Un manuscrit d'homme ayant pour épigraphe—*O Gloire! ton sentier ne conduit qu'au cercueil*—a été reçu par le secrétaire perpétuel.

Jeunes mères.—Pendant l'hiver BÉBÉ prend les *Rhumes* et la *Grippe*, surtout quand *il souffre des dents*. Prévenez ces souffrances en employant le *Sirop* DELABARRE en frictions sur les gencives.

CRESCENT HALL.

High Tea à 4 heures tous les jours.

Prêtres, Orateurs, Chanteurs, et Acteurs trouvent que le Pectoral-Cerise d'Ayer améliore et fortifie la voix.

La Russie en face de l'Allemagne.

M. Edgar Boulangier, étudie dans la *Nouvelle Revue*, de Paris, la situation de la Russie en face de l'Allemagne. L'ingénieur qui a représenté la science française dans le tracé du chemin de fer transcaspien et qui a établi les premiers projets de chemin de fer transsibérien, est parmi les Français, l'un de ceux qui connaissent le mieux cette Russie lointaine, vers laquelle se tournent aujourd'hui tous les regards et toutes les espérances. Nul mieux que lui ne pouvait dire les origines et les causes de l'antipathie russo-allemande; nul ne pouvait établir, par des calculs plus exacts, la balance probable des forces dans la lutte qui s'ouvrira quand il plaira au Czar ou à M. de Bismarck.

C'est de 1870, date précise et inoubliable, que date l'antipathie défiante du Czar pour l'Allemagne. M. Boulangier nous conte, à ce sujet, une anecdote qui mérite de demeurer acquise à l'histoire:

Le fils de Nicolas Ier n'avait pas oublié, en août 1870, les douloureux débuts de son règne, et s'il ne rendait pas les Français responsables de la guerre de Sébastopol, du moins il ne fut pas fâché des premiers télégrammes qui lui apprirent les victoires prussiennes et l'humiliation de Napoléon III. Mais quand vint la dépêche annonçant le désastre final, la captivité de l'armée et du souverain français, son premier mouvement fut de ne pas y croire.

—Ce n'est pas possible! dit-il, textuellement.

"Je tiens le renseignement—dit M. Boulangier—de l'aide de camp de service ce jour-là, 2 septembre. Cet aide de camp, alors capitaine aux chevaliers-gardes, est aujourd'hui lieutenant général et occupe l'un des plus importants gouvernements généraux de la frontière austro-allemande."

Une seconde dépêche confirma, bientôt, la précédente; elle était explicite et ne permettait plus le moindre doute. Alexandre II, en la lisant, devint affreusement pâle; pas un hourrah ne s'échappa de ses lèvres, et il eut, dès cet instant, la vision des luttes à venir.

—La partie de l'ancien royaume de Pologne incorporée à la Russie, écrit M. Boulangier, s'enfonce en pleine Prusse comme un coin, séparant la Poméranie de la Silésie et s'avançant à moins de 300 kilomètres de Berlin. La face méridionale de ce coin, limitrophe de la Galicie, s'approche sensiblement à la même distance de Vienne. Une grande armée concentrée autour de Varsovie peut, à son choix, faire face à l'ouest ou face au sud, ou bien s'établir d'équerre dans la direction des deux capitales; elle peut ainsi, ou attendre la double invasion, ou la prévenir soit des deux côtés à la fois, soit d'un seul côté. Quel que soit le parti qu'elle choisisse, elle a pour elle l'avantage d'une concentration initiale.

L'immensité du territoire apparaît à M. Boulangier comme la plus sûre garantie du triomphe définitif de la Russie. Sans doute, la longueur des distances sera une cause de gêne pendant la période de mobilisation et de concentration; mais le grand état-major s'y est pris à temps, et cette gêne sera singulièrement atténuée, pour ne pas dire supprimée tout à fait. Supposons donc la campagne engagée et plaçons-nous dans l'hypothèse — envisagée à Pétersbourg et admise comme possible — où les premières batailles seraient favorables aux armées alliées. Que feront ensuite les généraux allemands?

Leur plan secret n'est plus un secret; profitant de la rude école faite par Napoléon en 1812, il consiste à prendre pour objectif Saint-Pétersbourg et non plus Moscou, à marcher sur la capitale en appuyant l'aile gauche à la mer Baltique, dont la flotte allemande espère être maîtresse, à s'assurer ainsi une communication commode et sûre pour le renouvellement des approvisionnements. De nouvelles armées russes barreront la route à l'envahisseur; mais admettons qu'il les disperse, admettons que Pétersbourg, puis Moscou, tombent entre ses mains; ces désastres, si grands qu'ils soient, termineront-ils la guerre? Pas le moins du monde.

Interrogez n'importe quel Russe à ce sujet; tous, sans exception, même les plus doux, les plus timides, s'écrieront avec force:

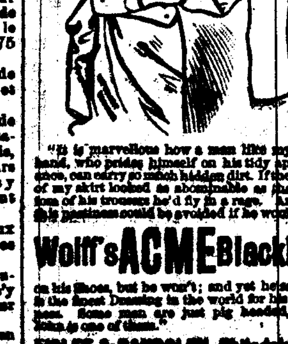
—Non! elle ne sera pas finie, *elle ne fera que commencer*.

Et en effet, à l'orient de Moscou et jusqu'au pied de l'Oural, s'étend une région si vaste que son occupation par des troupes étrangères est à peine supposable. Au fond de cette région, près de la ville de Perm, se trouve l'arsenal de Matavilika, outillé pour fondre rapidement tous les nouveaux canons qui pourraient être nécessaires.

Supposez même que cette fonderie soit prise, elle aussi, et que les soldats russes soient refoulés au-delà de l'Oural; il leur restera encore pour se reformer, combler leurs vides, se nourrir eux et leurs chevaux, les interminables espaces de la Sibérie avec leurs inépuisables réserves de blé, de seigle, d'orge, de foin et d'avoine. Jamais les défenseurs pas plus que la population civile ne manqueront de pain; or, il suffit d'un peu de pain noir et d'eau, à ces admirables soldats, pour combattre et mourir gaiement.

Quoi qu'il arrive, les Russes seront insaisissables, et il est en leur pouvoir de se maintenir indéfiniment en état de guerre. Invincible par son énergie, sa foi patriotique, la Russie pourrait, grâce à sa configuration géographique, soutenir avec avantage une nouvelle guerre de Cent ans. Confiante en sa force, elle peut donc envisager l'avenir sans crainte, et M. de Bismarck a vraiment le droit d'être plaint si le sommeil a fui ses paupières!

MO(U)RNING REVERIE.



"It is marvellous how a man like my husband, who prides himself on his tidy appearance, can carry so much hidden dirt. If the edge of my skirt looked as abominable as the bottom of his trousers he'd fly in a rage. And all this nastiness could be avoided if he would use

Wolff's ACME Blacking

on his shoes, but he won't; and yet he says it is the finest Dressing in the world for his Harness. Some men are just pig headed, and John is one of them."

WOLFF & RANDOLPH, Philadelphia.

Sold by all Dealers and Harness Makers.

Léopold II, roi des Belges.

Après ses travaux quotidiens et si nombreux, Léopold II, à l'époque des vacances, va passer quelques mois à Ostende, dans ce grand chalet de bois, présent de la reine d'Angleterre, qui arriva tout construit, en fragments précis qu'on juxtapose en quelques heures, comme font les enfants avec leurs boîtes d'architecture.

Là, il mène la vie la plus simple et la plus bourgeoise, se promenant toute la matinée, vêtu d'une longue redingote noire et d'un panama. (A Bruxelles, il porte toujours la petite tenue de lieutenant-général.) Il marche au long de la plage, une jambe ankylosée, tendant l'œil derrière un large monocle, souriant aux enfants.

Le soir, il va devant le Casino, sur la digue, écouter le concert de symphonie. On s'écarte un peu, pas trop, car il aime à circuler sans être beaucoup remarqué. Et cet incognito lui vaut parfois des rencontres drôlatiques et des réponses amusantes.

Un jour, sur les estacades, il se mit à causer familièrement (il adore ainsi se rapprocher du peuple) avec une femme de pêcheur, qui ne le reconnut pas. Les braves gens du port sont si simples; ils ont déjà fort à faire avec la mer. Or, son mari avait failli périr la veille; sa chaloupe avait sombré en vue de la ville; heureusement que la barque de sauvetage avait pu recueillir l'équipage. La bonne femme en donnait les détails; nous écoutions tout à côté; le Roi souriait:

—Quelle impression vous avez dû avoir, dit-il enfin, en voyant entrer en rade la barque avec votre homme?...

Et la femme du peuple fit inconsciemment cette réponse sublime, que nous n'oublierons jamais:

—Ah! *monsieur* (disait-elle au Roi) c'est comme si toute la mer m'était entrée dans le cœur.

UNE INVENTION FRANÇAISE.—CALCULATEUR MÉCANIQUE PERMETTANT D'EFFECTUER LES OPÉRATIONS PLUS VITE QU'AVEC LES PROCÉDÉS DE CALCUL ORDINAIRE.—Mentionnons une petite invention très ingénieuse due à M. Troncet, l'*arithmographe*, ou calculateur mécanique permettant d'exécuter les additions et les soustractions jusqu'à une somme ou une différence de 10 millions. Avec cet instrument et de l'habitude, on peut effectuer les opérations plus vite qu'avec les procédés de calcul ordinaire, mais c'est surtout pour nous un moyen de contrôle. Tout le monde ne sait pas réussir bien une addition; d'ailleurs, c'est amusant. L'arithmographe Troncet, qui coûte seulement 2 fr. 50 c., fera la joie des jeunes calculateurs de l'avenir. Il a l'aspect d'un portefeuille de poche muni de son crayon. Quand on l'ouvre, on trouve à gauche une plaque de cuivre couleur bronze, à droite l'instruction explicative. Sur la plaque de cuivre, sept rainures verticales se terminent chacune en forme de crosse. Dans chaque rainure, on voit comme les échelons d'une toute petite échelle. Au-dessus et au-dessous des rainures, des fenêtres rondes dans lesquelles apparaissent des chiffres. Dans les fenêtres du bas, on lit le résultat de l'addition; dans celles du haut, le résultat de la soustraction. Le long des rainures, en face de l'intervalle compris entre deux échelons, on voit inscrite la suite des chiffres de 0 à 9. Pour faire une addition, il suffit, avec une pointe introduite entre les échelons, de déplacer l'échelle qui est mobile dans la rainure. Il y a des échelons blancs et des échelons noirs: les échelons noirs doivent être déplacés jusqu'en haut, à l'extrémité de la crosse, les blancs, jusqu'en bas. Soit à ajouter 5 et 6; on va au chiffre 5; comme l'échelon est blanc, on entraîne l'échelle en bas; on va au chiffre 6; l'échelon est noir; on chasse en haut jusqu'au bout de la crosse. C'est fait. En bas dans les fenêtres on lit 11. L'opération est aussi facile pour la soustraction. Très singulier de voir apparaître si vite dans les fenêtres le résultat demandé. Bref, tout calcul de tête se trouve remplacé par le déplacement de petites réglettes. Nous laisserons aux jeunes mathématiciens le soin de trouver la clef de l'arithmographe. L'instrument les intéressera, et, comme il est à la portée de tout le monde, grands et petits, il est bien possible que l'on s'en serve un peu partout pour contrôler des additions et des différences.

Dans un établissement du quartier Latin, dont la clientèle est très mêlée.

—C'est étonnant, dit un pianiste, comme les doigts se rouillent vite. Voilà d'ailleurs six mois que je n'ai pas touché une note!

—Six mois! fait anxieusement le restaurateur. C'est exactement comme moi avec vous!

CRESCENT HALL.

High Tea à 4 heures tous les jours.

Prenez A temps Le Baume Pectoral de Marsden.

VILLERE.—Décédé hier matin à sept heures et demie, à l'âge de 36 ans et 4 mois, OSWALD M. VILLERE. Les familles Villeré, Fortier et Augustin sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, jeudi, de sa dernière résidence, No 594 rue Claiborne, entre Champs-Elysées et Français.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée vendredi, 24 janvier, à 9 heures et demie, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de feu E. SALOY. Ses amis et connaissances sont priés d'y assister.

23 janv—2t — De la part de sa veuve.

Représentation Extraordinaire

—Au bénéfice des pauvres secourus par—

L'UNION FRANÇAISE,

Mercredi, 29 janvier 1890.

Le public est prié de se rappeler qu'on peut retenir des sièges réservés chez le Président de la Société, No 39 rue de Chartres. Parquets, loges des premières (à l'exception du premier rang) et loges d'amphithéâtre, $1 la place; secondes, 50 sous. 22jan—3t

TO-KALON

CAVE CALIFORNIENNE.

Vins rouges, Sauterne et Riesling, Vins blancs.

Tokay, Angelica, Muscatelle, Black Berry Brandy, Porto, Sherry, Chablis et du Brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, venant directement du vignoble de H. W. CRABB, Oakville, comté Napa, California.

PURETÉ ABSOLUE GARANTIE.

PH. FORGET, 150 rue Royale, près St Pierre. 21mars—

Bureaux de la Importers' Bonded Warehouse Co., coin des rues Conti et Peters—Nouvelle-Orléans, 16 janvier 1890.—La réunion semestrielle des actionnaires de cette compagnie aura lieu à ses bureaux LUNDI, le 27 courant, à 7 heures P. M.

E. A. JOURDAN, Secrétaire.

17jan—17 23 26

Avis au public.

Les soussignés s'étant assurés que la popularité de leurs vins de Californie a amené une contrefaçon de leurs marques en cette ville, le public est par le présent prévenu d'avoir à examiner les vins des dits soussignés et de n'acheter que de marchands auxquels on puisse se fier.

Nouvelle-Orléans, 19 janvier 1890.

21janv—3t — LACHMAN & JACOBI

Avis au public.

M'ÉTANT retiré des affaires, toutes les procurations données par moi à M. Frédérick Baumgartner, sont par le présent révoquées.

EDMOND DUBUIS, Anciennement 32 rue Decatur.

21janv—3t

AVIS.

Demande de Terres Boisées.

J'ai des acheteurs pour 100,000 acres de Terres marécageuses plantées de Cyprès et 100,000 acres de Terres plantées de Pins. Les titres doivent être parfaits. Envoyez les descriptions complètes et correctes à W. H. HOWCOTT, 182 rue de la Commune.

9 janv—1m

Leçons de Français et de Piano.

Un Professeur, parlant le français et l'anglais, offre ses services pour l'enseignement du Français et du Piano, au prix de trois piastres par mois. [illegible]

ASSURANCES.

Conformément aux Règlements de sa Charte, la—

Compagnie d'Assurances de la Nile-Orléans.

Publie l'état de situation suivant de ses affaires du 1er janvier au 31 décembre 1889.

Primes reçues durant l'année finissant le 31 décembre 1889, comprenant les primes non-acquises de l'année précédente:

Primes d'incendie	$167,066 13	
Primes de rivières	2,183 68	
		$169,249 81
A déduire—		
Primes non acquises pour 1889	$36,039 52	
Primes remboursées et commission	19,807 60	
Réassurances	5,425 47	
		$61,272 59
Primes nettes acquises		$107,977 22
A ajouter—Intérêt, loyers et sauvetage		$17,936 83
Revenu net		$125,914 05
A déduire—		
Pertes d'incendie de 1889	$49,509 48	
Pertes de rivières de 1889	854 95	
Pertes encourues et payées en 1889	$19,864 42	
Taxes de l'Etat et de la ville, Board of Underwriters Babcock et Salvage Corps, dépenses générales et salaires	26,735 59	
		76,600 02
		$49,314 03
A déduire—Pertes ajustées, non ajustées et dividendes non réclamés		$5,396 25
Bénéfices bruts pour 1889		$43,917 78
Moins—Pertes encourues en 1888 et payées en 1889		19,967 41
Bénéfice net au 31 décembre 1889		$23,950 37

ACTIF.

Argent dans les banques		$12,908 48
Primes en cours de collection		21,443 34
Bons de la ville de la Nile-Orléans, bons à primes, consolidés 6 pour cent de l'Etat de la Louisiane, un St. Bernard Steam Fire Company, un Bataillon Washington Artillery		151,233 40
Metairie Cemetery Association, New Orleans Cotton Exchange et New Orleans Gaslight Company		32,560 00
Billets hypothécaires, 1ère hypothèque sur propriétés foncières valant le double du montant		33,388 11
Prêts sur demande garantis par titres valables		43,239 42
Billets à recevoir pour primes		3,854 77
Propriétés foncières et meubles de bureau		79,997 68
Warrants de l'Etat		83 06
Débiteurs divers		1,824 82
		$370,473 02
Intérêt accru en 1889 sur billets hypothécaires et prêts		1,306 89
Actif total		$371,779 91
Actif comme ci-dessus	$371,779 91	

PASSIF.

Pertes ajustées et non ajustées	$5,110 00	
Dividendes non réclamés	286 25	5,396 25
Surplus en vue des porteurs de polices		$366,383 66

L'état ci-dessus est une copie exacte et vraie des livres de la Compagnie.

(Signé) J. TUYES, Président.
JOS. A. HINCKS, Secrétaire.

Fait et signé sous serment pardevant moi, ce 16e jour de janvier, 1890.

(Signé) E. B. TRIST, Notaire.
[Sceau.]

DIRECTEURS.

Manuel Abascal,	E. Lorenzini,
A. J. Bebet,	P. Pouts,
C. T. Dugazon,	G. Pitot,
H. Gally,	Ad. Schreiber,
S. Gumbel,	C. E. Schmidt,
J. W. Hincks,	J. Tuyès.

17janv—1m

The Southern Insurance Company of New Orleans.

(Compagnie d'assurances du Sud de la Nile-Orléans.)

Septième Etat Annuel

La Compagnie, conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année écoulée le 31 Décembre 1889:

PRIMES REÇUES.

Sur les risques d'incendie	$425,699 35	
Sur les risques de rivière	22,586 57	
Sur les risques de mer	12,249 19	
		$460,535 11
A ajouter; Primes non acquises de 1888		102,433 94
Total des primes		$562,969 05
A ajouter: Intérêt et profits en partes		$28,906 49
Revenu total		$591,875 54
A déduire: Pertes payées—		
Sur risques d'incendie	$190,110 41	
Sur risques de rivière	16,893 63	
Sur risques maritimes	10,589 91	
Total pertes payées	$217,593 95	
Primes remboursées, et annulations	47,796 39	
Commissions	65,505 09	
Réassurances	25,898 44	
Taxes et licences	7,323 59	
Dépenses, bureau local et agences, salaires, Board of Underwriters, Patrouille de Compagnies d'assurances et Machines Babcock, loyer, impressions, etc.	37,965 66	
Total des débours		$402,083 02
Surplus		$189,792 52
Réservé pour risques non expirés		$114,588 32
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées		33,500 00
Profits net		41,704 20
		$189,792 52

ACTIF

(A la valeur du marché.)

Comptant en main, à savoir:		
En banques	$98,632 81	
Au bureau	3,923 65	102,556 46
$112,000 bons consolidés de la Nlle-Orléans, émission Crescent		130,900 00
$100,340 bons à prime de la ville de la Nlle-Orléans, y compris les numéros tirés		149,669 80
$25,000 coupons bons des Etats-Unis, 4 pour cent		31,500 00
$30,000 bons de la Louisiane 4 pour cent		35,200 00
Prêts sur demande garantis par dépôts de titres (collatérales)		8,506 63
Une action du capital du N. O. Board of Trade		75 00
Une action du capital du La. Sugar Exchange		175 00
25 actions de la N.O. Warehouse Co		525 00
Une action French Opera House Co		250 00
Un bon de la St Bernard Steam Engine Fire Co		50 00
Dépôt à l'Association du N. O. Fire Underwriters		150 00
Primes en cours de perception		49,818 59
Meubles, accessoires, coffre-fort, etc		2,000 00
		$504,376 52

PASSIF.

Capital-actions	$300,000 00
Fonds de réserve	25,000 00
Dividendes non payés	1,584 00
Réservé pour risques non expirés	114,588 32
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	33,500 00
Balance (non compris le dividende de juillet 1889)	29,704 20
	$504,376 52

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.

ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi, ce 16 janvier 1890.

M. T. DUCROS, notaire.
138 rue Gravier.

Nous, membres du Comité de finances de la Southern Insurance Company of New Orleans, certifions par le présent, après un soigneux examen de l'actif de la compagnie, que l'exposé ci-dessus en représente correctement la situation.

(Signé): J. H. MENGE.
FRANK RODER.
THOS. J. WOODWARD,
MORRIS SCHWABACHER,
F. G. ERNST.

A une réunion du Conseil de Direction de cette Compagnie, tenue ce jour, il a été résolu à l'unanimité de payer aux actionnaires sur demande l'intérêt-dividende semestriel régulier de QUATRE POUR CENT et de porter la somme de $15,000 au crédit du Fonds de Réserve, faisant $40,000 au crédit du dit Fonds.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Nlle-Orléans, 15 janvier, 1890.
17 janv—1m

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans,

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour de construction nouvelle [illegible]

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district.

1er nov89—1 an—mer jeu dim

RÉDUCTIONS.

Comme de coutume, à partir du 1er janvier nous avons réduit les prix de nos TAPIS et continuerons de les vendre à ces prix réduits. Afin d'offrir quelque ENCOURAGEMENT aux acheteurs, nous avons également réduit nos PORTIÈRES, Rideaux de soie et de dentelle à des prix si infimes qu'on les déclarera IRRÉSISTIBLES.

Nous n'avons pas réduit les Nattes de 10cts. (posées sans frais supplémentaires).
Nous ne pourrions plus les réduire pas plus que nous n'en avons élevé le prix.
Nous continuons à les vendre à 10cts posées.
Des Stores de fenêtres à 50cts. posés.
Des Corniches à 25cts. posées.
Prix spéciaux pour les toiles "Dancing Cloths".

LEOPOLD LEVY.

137....Rue du Canal....137

Le Magasin de Tapis le Meilleur Marché de la Ville.

J. B. Bonneval prévient le public et ses amis qu'il sera heureux de les voir au dit magasin.
13 oct—1 an dim mar jeu

PIANOS! ORGUES!

P. WERLEIN,

135....RUE DU CANAL....135

Tout le monde se porte à cette maison populaire, parce qu'on est sur d'y trouver les meilleurs pianos, les prix les plus modiques et les conditions les plus avantageuses.
12 janv - dim jeud sam

Josh Lipman, Jules Météyé, W. E. Robinson.

—AVEC—

A. M. Hill

IMPORTATEUR DE

DIAMANTS.

ET NÉGOCIANT EN

DIAMANTS ET BIJOUTERIE.

No 115 rue du Canal

JE SAIS QUE VOUS N'AVEZ QU'A VOIR

Les splendides joyaux que j'offre en fait de diamants, solitaires et bagues avec groupes de diamants, de boucles d'oreilles, d'épingles pour dentelles, de boutons pour chemises et cols, à $15, $20, $25, $35, $40, $50, $60, $75, $85, $100, $125, $150, $175, $200, $250, $300, $400, $500, $1,000, $2,000, $2,500, pour vous décider à acheter chez moi.

Initiales en diamants et montres ornées de diamants en grande variété.

Opales fines, Rubis, Perles et Saphires.

PRIX MARQUÉS EN CHIFFRES ORDINAIRES.

Diamants remontés dans tous les genres.

Le plus gros diamant aux Etats-Unis exposé dans ma vitrine.

A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.

30 mai—1an PP

Changement de local! Changement de local!

ELKIN & CIE.,

VIENNENT DE TRANSFERER LEUR MAGASIN DU No 28 DE LA RUE DU CANAL

Aux Nos 42 et 44 de la rue de Chartres,

Une bâtisse élégante et très agréable, près de la rue de la Douane.

TAPIS, MOQUETTE, BODY BRUSSEL, TAPIS DE BRUXELLES.

Le tout ayant des bordures qui se marient avec.

Stores, Flèches et Corniches. Nattes et articles de tapissier.
26 oct—1 an

Pas d'Incendie! - - - Pas d'Incendie!

GUERRE

A LA

CONCURRENCE ILLÉGITIME

Vente à sacrifices sans précédent

DE

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS

CHEZ

LEON GODCHAUX,

81, 83, 85 rue du Canal et 8 et 10 rue de Chartres

LA PLUS GRANDE MAISON DE VÊTEMENTS AU SUD.
29 nov—1 an—dim mer jeu

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS—

Newton Buckner, Chairman; Rodolph Woeste, A. Delvaille, Jno. W. Labouisse.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
13 nov '89—1an

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. E. Lyman, Prés.; Jos. Bowling, Vice-Prés.; Chas. E. Rice, Sec.
1 jan—1 an

Mme J. DEJAN,

GRAND MAGASIN DE MEUBLES,

Coin Dauphine et Quartier,

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Le stock de Mme Déjan comprend toute espèce de meubles, fabriqués avec le plus grand soin et tous très élégants. Il se compose de toutes les essences:

ACAJOU, BOIS DE ROSE, NOYER, ETC.,

Elle a aussi un grand et magnifique assortiment de

NATTES, RUGS, VOITURES POUR ENFANTS, ETC.

Invitation au public de venir examiner le stock et de s'informer des prix qui sont très modérés.
3 nov—1an.

A. A. WOODS. WALTER SCOTT. — ETABLIE EN 1866. — L. H. POURSINE. A. F. GODAT.

A. A. WOODS & CO.,

37....RUE CARONDELET....37

Agence générale d'assurances la plus considérable du Sud.

Assurance en toutes ses branches. La compagnie la plus solide du monde, assurant contre l'incendie. Les anciens clients sont toujours satisfaits de leurs relations avec elle. De nouveaux lui viennent constamment. Patronage public cordialement sollicité.
1er sept—1 an, dim mer sam

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.

Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE

Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
1er sept 89—1an

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE!

Ce soir, et toute la semaine le Comédien aimé favori

J. K. EMMET,

Dans sa nouvelle pièce,

UNCLE JOE,

Ou Fritz dans une maison d'aliénés.

Dimanche, 26 janvier—Les Kiralfys dans Lagardère.
21jan—

Théâtre St-Charles.

Dimanche, 19 Janvier.

Mlle ADA GRAY

—DANS—

EAST LYNN.

Entrée—10, 25, 50.

Dimanche, 26 Janvier—The Silver King.
19 jan—

Académie de Musique de Bidwell.

MME VEUVE DAVID BIDWELL, Propriétaire et directrice.

A. ROIG....Administrateur-Gérant.

Commençant Dimanche soir, 19 janvier.

Le Grand Succès du Lyceum Theatre, New-York.

SWEET LAVENDER.

On peut retenir les places réservées à partir d'aujourd'hui.

Dimanche, 26 Janv.—ANNIE PIXLEY.
18 janv—

ROBINSONS MUSEUM & THEATRES

Jeudi, 26 janvier Les merveilles aquatiques, les deux Biatts qui mangent, fument et qui font toutes sortes de choses sous l'eau dans un réservoir en verre; la cage de lions: deux chameaux sacrés; l'éléphant savant Cléopatra; le bœuf sacré.—6 février, le fameux attrapeur de boulet de canon.
22janv—

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

Frédéric Maugé....Administrateur général.

Jeudi soir, 23 janvier, à 7 heures 30.

38me soirée, fashionable de souscription.

Première représentation en Amérique du nouvel opéra d'Edouard Lalo, l'immense succès parisien,

LE ROI D'YS.

Opéra en 3 actes et 5 tableaux.

Avec MM. Furst, Balleroy, Geoffroy, Rossi et Mmes Leavington et Rosetta.

Vendredi soir, le 24 janvier, à 8 heures,

L'événement musical de la saison.

Grand Concert-Festival de la Cie Ovide Musin.

M. Ovide Musin Violoniste de réputation universelle; Mme Annie Louise Tanner, Prima-Donna; M. Ed. Scharf, Piano-Virtuose, Signor Bologna, Basso; avec l'orchestre de l'Opéra.

A la Matinée des Dames, Samedi à midi,

LA MUETTE DE PORTICI.
23 jan—

Grand Concert Festival

—DE LA—

COMPAGNIE OVIDE MUSIN

—AU—

THEATRE DE L'OPERA.

Frédéric Maugé....Administrateur

Vendredi soir, 24 janvier, à 8 heures.

M. OVIDE MUSIN....Violoniste
Mlle ANNIE LOUISE TANNER Prima Donna
M. EDWARD SCHARF....Piano Virtuose
SIGNOR BOLOGNA....Baritone

PROGRAMME.

1.—Ouverture....Selected
Orchestre.
2.—Baritone solo "Una Visione"....Leghedor
Avec orchestre.
Clemente Bologna.
3.—Violon solo concerto....Mendelssohn
Allegro—Andante—Finale.
Ovide Musin.
4.—Soprano solo, "Magic Flute"....Mozart
Avec orchestre.
Annie Louise Tanner.
5.—Piano solo, "Rhapsodie No 2"....Liszt
Edward Scharf.
6.—Symphonie....Selected
Orchestre.
7.—Violon solo, "Caprice No 1"....Musin
Avec orchestre.
Ovide Musin.
8.—Soprano solo "Variations"....Proch
Annie Louise Tanner.
9.—Violon Solo "Variations de Bravoure"....Paganini
Sur une corde (G.)
Ovide Musin.
10.—"Terzetto"....[illegible]
Annie Louise Tanner, Charlotte [illegible], Signor Bologna.
11.—Orchestre....Selected
20 janv—

Dr J. B. PEREZ,

Médecin et Chirurgien.

Ayant une expérience de 25 années pour le traitement et la cure de toutes les maladies des

Organes Génito-Urinaires.

Et des maladies provenant de débilité nerveuse ou physique, causée par l'âge avancé ou des abus de jeunesse. Maladies chroniques soignées avec succès. La maladie de Bright, la Gravelle, le Catarrhe de la vessie, l'Ecoulement, la Spermatorrhée et tous les désordres d'un caractère privé sont traités sans usage de mercure ni d'aucune drogue nuisible à la santé. Cures assurées. Rétrécissements de l'urètre. Maladies et irrégularités des femmes promptement guéries. On peut se procurer au bureau du Dr Perez, 15 rue des Remparts côté sud, près Canal, les pilules dites: "Dr Perez Female Regulating Pills," et le "Female Regulating Elixir," les remèdes les plus efficaces pour guérir toutes espèces d'irrégularités de femmes.

"Consultations gratuites."
18 déc—1 an

Gazoline, Gazoline.

Nous offrons notre meilleure qualité au plus bas prix. Aussi notre SAFETY OIL, parfaitement pure ainsi que le GRAND OIL HEATER.

Septoline and Safety Oil Company,

19 janv—2sem — 15 rue Dauphine.

GALLEGOS.

VIN PUR de la Californie à 50c le gallon.

HENRY L. VILLERE, Marchand de vins et liqueurs, avec

EDGAR DELERY,

Pharmacien, 355 Dauphine coin Kerlerec.

N. B.—Aussi le "IND. VEG FEBRIFUGE" du Dr C. Delery, remède infaillible contre les fièvres intermittentes, rebelles, etc.
5 oct—1an—Dim Mar Jeu.

PIANOS

—DE—

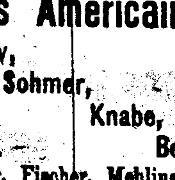
PLEYEL

—CHEZ—

Louis Grunewald

Co., Limited,

18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



Seuls agents pour tous les meilleurs

Pianos Américains.

Steinway, Sohmer, Knabe, Behr, Shoninger, Fischer, Mehling et Pease,

Au plus bas prix, au comptant, ou payables en

Versements mensuels très faciles.

MUSIQUE

de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.

S'adresser au magasin de musique de

LOUIS GRUNEWALD CO., LIMITED,

NOUVELLE-ORLEANS.
1er [illegible]—1an

Association du Théâtre de l'Opéra, Limitée.

Nouvelle-Orléans, 17 janvier 1890.

Des soumissions détaillées seront reçues jusqu'au 1er mars 1890 par le soussigné pour la location du Théâtre de l'Opéra de la Nouvelle-Orléans, pendant la saison de 1890-91 ou pour plus de temps, si on le désire, en vue de l'exploitation du dit Opéra avec une troupe et un orchestre de premier ordre.

G. W. NOTT, Secrétaire et Trésorier.
18 janv—1 sem

Assurances et Banques.

State National Bank, Nouvelle-Orléans, 21 janvier, 1890.—A l'assemblée régulière annuelle des actionnaires de cette banque, tenue ce jour, les directeurs suivants ont été élus pour l'année courante:

LEON QUEYROUZE, PAUL GELPI,
L. C. KEEVER, JNO. M. PARKER,
GEO. H. DUNBAR, PIERRE LANAUX,
J. M. MENGE, C. S. FARRAR,
JNO. H. O'CONNOR.

Et à une assemblée des directeurs tenue ce jour M. PIERRE LANAUX a été réélu Président et M. L. C. KEEVER Vice-Président.

T. E. ROACH, Caissier.
23 janv—1sem

Banque Nationale Mutuelle.—Nlle-Orléans, 20 janvier 1890.—A l'élection pour Directeurs de cette Banque, tenue le 14 courant, les personnes suivantes ont été désignées pour servir en cette qualité pendant l'année 1890:

Messieurs
LLOYD R. COLEMAN, L. C. FALLON,
PAUL FOURCHY, JNO. T. HARDIE,
J. C. LYONS, S. W. RAWLINS,
G. W. SENTELL, JOS. A. SHAKSPEARE,
B. W. TAYLOR.

A une réunion du conseil de Direction tenue aujourd'hui, M. L. C. FALLON a été élu à l'unanimité Président, et M. LLOYD R. COLEMAN, Vice Président.

JAS J. TARLETON, Caissier.
21 janv—5t

Banque Nationale Germania.—Nouvelle-Orléans 17 janvier 1890.—A l'élection annuelle pour directeurs de cette banque, qui a eu lieu le 14 courant, les messieurs dont les noms suivent ont été élus pour l'année courante:

T. Prudhomme, Wm. Miller,
J. C. Denis, R. E. Cosgrove,
Morris Schwabacher, Geo. R. Finlay,
John F. Krauss, Henry Abraham,
C. M. Soria.

Et à une réunion de la direction qui a eu lieu ce jour, M. T. Prudhomme a été ré-élu président de la banque à l'unanimité.

J. L. BERCIER, Caissier.
16 janv—7t

Banque des Citoyens de la Louisiane.—Nouvelle-Orléans, 31 décembre 1889.—L'élection annuelle de sept directeurs pour cette banque devant servir l'année courante aura lieu au local de la banque, le LUNDI, 3 février 1890, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi.

A. A. LELONG, Secrétaire Agissant.
4 janv—1f la sem. le sam au 3 fév.

Compagnie d'assurance du Sud de la Nouvelle-Orléans, No 54 rue du Camp—Nlle-Orléans, 15 janvier 1890—A une réunion du Bureau des Directeurs tenue ce jour un dividende-intérêt semi-annuel de QUATRE POUR CENT a été déclaré, payable sur demande.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
17 janv—1m

E. GARDES, Prés't. — W. W. GIRAULT, Caissier.

AMERICAN NATIONAL BANK

47 RUE DU CAMP.

Fait les affaires de banque en général et vend du change, en sommes au gré des acheteurs, sur toutes les principales villes d'Europe, d'Angleterre et du Continent européen.
15 juil—1an—dim mardi vend

ORLEANS COLLEGE,

72 St-Peter Street,

NEW ORLEANS.

M. GEO. GAY....Directeur.

Ancien membre du barreau français.

Tous les jours cours d'anglais et de français. Le soir leçons particulières de 7 à 9 heures.
17 janv—7t

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 23 JANVIER—CLASSE No 118

Tirage de 4 heures P. M.

[illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public dans les salons de la Compagnie. [illegible] Ce 23 janvier 1890—4 heures P. M.

[illegible] ROUSSEAU.
[illegible] BEAUREGARD.
[illegible] EARLY.
Commissaires.

[illegible]

CHARBON.

CHARBON KANAWHA

A 40 Cts. le baril.

W. G. COYLE & CO.,

17janv—1mois. — 47 Carondelet.

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,

—Marchand de—

Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 - RUE ROYALE - 133

Cannes et ombrelles à manche d'or. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
[illegible] déc—1an